



Le Bel Antonio de Mauro Bolognini



L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE / RÉPERTOIRE

Ce ne sera pas la dernière séance

Le Trianon à Romainville est un lieu mythique pour les cinéphiles, par son architecture des années 1950 qui lui vaut d'être inscrit à l'inventaire des monuments historiques, mais aussi parce qu'il a accueilli de janvier 1982 à décembre 1998 l'émission culte *La Dernière Séance*, présentée par Eddy Mitchell. Loin de cultiver cette veine nostalgique, la salle dirigée par Annie Thomas brille aujourd'hui par son dynamisme, ses choix éditoriaux et son important travail auprès des publics. Nous la remercions d'accueillir les 15 et 16 mars nos Rencontres Nationales Patrimoine/Répertoire. Ce rendez-vous est l'occasion de mettre en lumière le travail des nombreuses salles Art et Essai, labellisées ou non, qui diffusent, de façon régulière ou ponctuelle, les œuvres classiques, et ce, malgré la profusion de nouveautés qui arrivent chaque semaine sur nos écrans. Sachant que l'enjeu n'est pas de nature économique, mais culturelle, ces exploitants et programmeurs sont convaincus de l'importance primordiale de transmettre le goût du cinéma, d'encourager la cinéphilie, faisant de la découverte des grandes œuvres en salle une expérience unique, irremplaçable, qu'il nous faut résolument maintenir et entretenir avec l'aide du CNC.

Il y a un an, à Vincennes, nous avons annoncé l'intention du groupe Patrimoine/Répertoire, que j'anime avec la complicité de Régis Faure, de réformer ses modes de soutien à travers le développement de différents outils dans le but de permettre aux salles de mieux s'emparer des films et de trouver leurs publics. Nous avons ainsi souhaité encore mieux éditorialiser nos choix par les labels « classique », « culte » et « perle rare ». Nous avons aussi créé une fiche numérique destinée aux exploitants, puis une fiche pour les spectateurs, leur donnant notamment trois bonnes raisons de voir ou revoir les films soutenus.

La rétrospective Henri-Georges Clouzot qui a remporté un franc succès (28 336 entrées en 12 semaines) a été l'occasion d'expérimenter une tournée de conférences dans une cinquantaine de salles. Nous avons aussi commandé à Ricochets Production un avant-programme numérique, pour montrer l'importance et la modernité de l'œuvre de ce réalisateur. En parallèle, nous avons réalisé avec Caïmans Productions, un autre type d'avant-programme sous la forme d'une interview cette fois, de Claude Lelouch, pour accompagner la diffusion du film *J'ai même rencontré des tziganes heureux*.

Les Rencontres sont l'occasion de se réunir avec d'autres acteurs de la filière : les distributeurs, dont certains font des films du patrimoine leur activité principale, nos partenaires à l'année, l'ADRC et l'Agence du court métrage. Elles témoignent de l'existence d'un écosystème, certes fragile, mais indispensable, auquel appartiennent aussi les cinémathèques et les festivals (dont *Lumière* à Lyon et *Toute la mémoire du monde* de

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Rencontres
Patrimoine/
Répertoire

P. 8-9

Genre et cinéma :
pour éduquer
les regards

P. 10-11

Prix du Syndicat
de la Critique

P. 14



Arrête Spielberg si tu peux

Profitant d'un début d'année record en termes d'entrées, *Pentagon Papers* s'installe en tête d'un box-office traditionnellement dominé par les productions américaines à cette période.

Si la fréquentation en salles a augmenté de 11,4% au mois de janvier 2018 par rapport à l'an passé (18,48 millions d'entrées contre 16,59 millions en janvier 2017), la forte hausse a surtout profité aux auteurs américains dont les films sont logiquement distribués pendant la période des récompenses annuelles. Les deux seuls longs métrages ayant dépassé les 500 000 entrées sont nommés pour l'Oscar du meilleur film. *Pentagon Papers* a même aisément franchi le seuil du million d'entrées et pourrait devenir le plus grand succès en salles de Spielberg depuis son adaptation des aventures de Tintin en 2011. Quant à *3 Billboards: les panneaux de la vengeance*, il devrait attirer plus de 700 000 spectateurs. Également en lice pour se voir décerner la statuette suprême, *Phantom Thread* réussit un excellent démarrage. Certaines productions françaises parviennent malgré tout à se frayer un chemin vers le public. C'est le cas de *La Douleur* d'Emmanuel Finkiel qui risque fort de dépasser les 300 000 entrées et de *L'Apparition* de Xavier Giannoli, qui effectue un retour intéressant avec un sujet plus pointu que son précédent film, *Marguerite*. Récompensé du Lion d'argent du meilleur réalisateur à la dernière Mostra de Venise pour son tout premier long métrage, Xavier Legrand, avec *Jusqu'à la garde*, s'apparente comme la révélation de ce début d'année. Porté par la presse, les salles Art et Essai et le public, le film pourrait profiter d'une longue carrière en salles. Plus bas dans le classement, *L'Insulte* de Ziad Doueiri et *Wajib – L'Invitation au mariage* d'Annemarie Jacir disposent d'une très bonne moyenne d'entrées par copie. Enfin, profitant des vacances scolaires, le film d'animation britannique *Cro Man* des studios Aardmann a déjà été diffusé dans près de 1 000 cinémas en seulement deux semaines ! ●

DOSSIER RÉALISÉ PAR CSABA ZOMBORI

Top 30 des films recommandés Art et Essai 2018 au 20 février

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Pentagon Papers (Universal Pictures)	1 116 924	455	803	2,8
2. 3 Billboards (20 th Century Fox)	643 894	167	441	2,1
3. Cro Man (Studiocanal)	381 750	664	904	3,8
4. Wonder Wheel (Mars Films)	300 146	276	562	2,3
5. La Douleur (Les Films du Losange)	282 527	138	618	3,1
6. In the fade (Pathé Distribution)	235 365	221	780	2,8
7. Jusqu'à la garde (Haut et Court)	210 071	135	315	2,7
8. L'Apparition (Memento Films)	150 810	226	237	3,1
9. Phantom Thread (Universal Pictures)	133 424	152	158	2
10. Gaspard va au mariage (Pyramide)	104 786	111	218	2,5
11. El Presidente (Memento Films)	104 559	79	459	2,3
12. L'Insulte (Diaphana)	91 647	95	159	2
13. L'Échappée belle (Bac Films)	60 012	126	461	3,5
14. Vers la lumière (Haut et Court)	56 219	96	493	2,7
15. Revenge (Rezo Films)	33 851	71	78	2
16. Le Rire de ma mère (La Belle Company)	33 571	74	239	2,6
17. Marie Curie (KMBO)	31 937	84	305	3,3
18. Sparring (Europacorp)	30 571	109	138	2,3
19. Oh Lucy ! (Nour Films)	29 284	43	86	1,7
20. Rita et Crocodile (Gebeka Films)	28 296	129	262	4,4
21. Fortunata (Paname Distribution)	28 241	40	131	2,8
22. Seule sur la plage la nuit (Bookmakers)	26 974	30	123	1,8
23. Une saison en France (Ad Vitam)	26 098	62	151	3,8
24. La Surface de réparation (ARP)	24 372	87	143	2,5
25. Cœurs purs (UFO Distribution)	24 347	45	263	3,8
26. Wajib. L'invitation au mariage (Pyramide)	17 915	39	56	2,2
27. Agatha, ma voisine détective (Préau)	16 665	78	173	3,9
28. Human Flow (Mars Films)	15 228	23	39	2,9
29. Sugarland (Tanzi / L'Atelier d'images)	14 857	5	55	2,3
30. Un jour ça ira (Eurozoom)	11 626	42	52	2

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

En vous souhaitant une bonne continuation !

Alors que les fenêtres de diffusion des œuvres n'ont jamais été aussi proches d'être raccourcies, la carrière en salles des films Art et Essai se fonde principalement sur la durée.

Si la fréquentation n'a jamais été aussi élevée ces dernières années, la compétition entre les films en termes de visibilité est d'autant plus acharnée. Grâce à un système vertueux unique en Europe, le public français, très cinéphile, a l'opportunité de découvrir plus de 700 longs métrages par an au cinéma. Il est parfois difficile de se faire une place dès la sortie nationale, notamment pour les films Art et Essai qui espèrent une exposition sur la plus longue durée possible. Mais rester à l'affiche plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour ces films est-il si nécessaire ? Le travail des salles, le bouche-à-oreille ou la minutie des distributeurs dans leur accompagnement en valent-ils vraiment la peine ? Chaque année, lors des discussions autour d'une modification de la chronologie des médias, la fenêtre d'exploitation en salles, d'une durée de 4 mois aujourd'hui, semble remise en cause. Dans une culture de l'instant, les films n'attireraient

plus au-delà de 2-3 semaines à l'affiche. Si on se réfère à la fréquentation des 30 films Art et Essai ayant attiré le plus de spectateurs en 2017, 20% de leurs entrées étaient réalisées après la 4^e semaine à l'affiche. Pour certaines œuvres comme *Le Grand Méchant Renard* et *Le Caire confidentiel*, ce chiffre s'élève jusqu'à 40%. Concernant *Moonlight*, qui a réuni plus de 500 000 entrées, 1 spectateur sur 2 l'a vu au cinéma à partir de la 5^e semaine. Les films d'auteur profitent d'une carrière sur la durée, la 4^e semaine d'exploitation représentant, pour les films du top 30 en 2017, près de deux millions d'entrées cumulées. Les films d'auteur ont besoin d'une exposition sur la longueur, peu importe leur typologie, qu'ils soient plus pointus ou grand public, et ce, bien au-delà de la 3^e semaine d'exploitation. 45% des entrées du film Art et Essai ayant réuni le plus de spectateurs l'an passé, *La La Land*, ont été réalisées après la 3^e semaine, soit près d'un

million de spectateurs. Les trois films français Art et Essai ayant réuni le plus d'entrées en 2017 (*Au revoir là-haut*, *Patients* et *120 Battements par minute*) disposent d'un ratio identique sur la même période de présence en salles. Pour les films Art et Essai Jeune Public, une carrière sur la durée n'est pas juste nécessaire, elle est indispensable. Sur les treize films inédits soutenus par le groupe Jeune Public de l'AFCAE l'an passé, 65% des entrées, en moyenne, ont été réalisées après la 4^e semaine d'exploitation (76% après la 3^e). Donner du temps aux œuvres pour rencontrer leur public permet également une diffusion sur un maximum d'établissements. En 4^e semaine d'exploitation, les films figurant dans le top 30 des films Art et Essai ayant attiré le plus de spectateurs étaient diffusés dans 432 cinémas en moyenne alors qu'au bout de trois mois en salles, ce chiffre s'élevait à plus de 1 400. ●

Films recommandés Art et Essai en 2017: évolution des entrées par semaine

Films	Total Entrées	Semaine 1		Semaine 2		Semaine 3		Semaine 4		Semaine 5	
		Entrées	% AE*	Entrées	% AE*	Entrées	% AE*	Entrées	% AE*	Entrées	% AE*
1. La La Land (SND Films)	2 644 958	711 057	29,8	553 392	29,5	443 009	29,6	291 870	33,5	266 455	45,6
2. Dunkerque (Warner Bros)	2 473 294	903 052	25,7	530 486	26,4	328 642	26,2	248 069	26,7	161 377	25,8
3. Au revoir là-haut (Gaumont)	1 939 843	496 888	35,5	434 582	36,6	328 831	41,5	226 229	40,3	160 344	39,8
4. Patients (Gaumont)	1 206 738	308 174	17,4	222 848	26,3	269 031	29,4	138 589	39,1	99 116	47,3
5. 120 Battements par minute (Memento)	771 628	193 640	49	168 881	55,2	128 976	54,9	89 364	55,5	59 602	55,7
6. Ce qui nous lie (Studiocanal)	709 053	187 130	32,9	200 442	31,9	149 207	39,8	66 516	43,3	31 464	47,1
7. Ôtez-moi d'un doute (SND)	642 231	236 204	30,7	162 077	36,3	85 009	40,4	83 592	48	46 492	60,5
8. Le Grand Méchant Renard (Studiocanal)	632 022	108 036	39,1	142 838	45,7	72 198	55,5	48 832	59,6	59 899	65,3
9. Sage Femme (Memento)	604 708	257 136	44,7	164 394	48	71 695	55,6	39 866	74,7	28 800	75,7
10. Moonlight (Mars Films)	516 858	103 649	37	78 842	38,3	46 947	42,9	40 764	57,7	95 989	60,4
11. La Villa (Diaphana)	511 294	179 951	62,5	103 066	67,3	63 650	71,8	32 110	85,5	36 263	82,6
12. Django (Pathé Distribution)	462 318	176 458	40,3	117 980	47,8	64 348	55,1	45 504	55,5	26 338	64,4
13. Petit Paysan (Pyramide)	461 676	123 162	51,9	98 872	61,3	68 502	68,6	47 838	75,8	60 688	76,5
14. Les Gardiennes (Pathé Distribution)	457 594	125 352	48,2	93 648	54,5	39 687	68,9	52 300	77,2	60 902	75,1
15. Jackie (BAC Films)	443 022	180 741	45,9	123 256	48,7	64 897	51,6	30 601	66,3	21 074	74,9
16. Aurore (Diaphana Distribution)	407 881	145 837	45	107 248	49,7	62 153	57,2	40 614	58,7	22 867	60,6
17. Le Caire confidentiel (Memento)	381 745	66 838	48,3	55 413	50,8	55 074	52	42 297	46,9	33 110	49,6
18. The Lost City of Z (Studiocanal)	377 327	145 549	36	75 171	40,4	50 692	46,8	32 096	48,8	28 627	58,1
19. Les Fantômes d'Ismaël (Le Pacte)	363 064	167 940	54,6	79 954	60,4	56 660	61,4	26 562	66	14 124	77
20. Barbara (Gaumont)	360 353	141 302	59,2	83 793	63,5	46 848	71,8	38 287	81,3	19 584	80,7
21. Les Proies (Universal Pictures)	357 131	173 332	25,3	88 536	29,5	51 957	28,3	18 735	47,9	16 117	70,7
22. L'Amant double (Mars Films)	342 828	108 490	30,8	113 831	38,3	57 027	42,5	28 083	49,2	21 063	64,5
23. The Square (BAC Films)	335 858	112 847	55,1	74 362	57,6	56 345	57,6	32 741	58,9	22 882	67,1
24. Silence (Metropolitan Filmexport)	322 919	161 838	33,2	86 475	34,9	35 364	49,5	17 287	75,9	10 773	84,2
25. Chez nous (Le Pacte)	295 727	136 498	51,5	76 725	58	29 569	80,1	21 947	82,6	14 142	84,7

* % des entrées réalisées par des cinémas classés Art et Essai.



La Route sauvage Andrew Haigh

Charley Thompson a 15 ans et a appris à vivre seul avec un père inconstant. Tout juste arrivé dans l'Oregon, le garçon se trouve un petit boulot chez un entraîneur de chevaux et se prend d'affection pour Lean on Pete, un pur-sang en fin de carrière. Le jour où Charley se retrouve totalement livré à lui-même, il décide de s'enfuir avec Lean on Pete, à la recherche de sa tante dont il n'a qu'un lointain souvenir. Dans l'espoir de trouver enfin un foyer, ils entament ensemble un long voyage...

Pour son quatrième long métrage, le réalisateur anglais Andrew Haigh a choisi d'adapter au cinéma un roman de l'écrivain américain Willy Vlautin, *Lean on Pete*, publié en français sous le titre *Cheyenne*. Il en fait la lecture en 2011, peu de temps avant la sortie américaine de son film *Week-end*, et se trouve de suite interpellé par des thématiques qui lui sont chères dans son cinéma et qu'il a envie d'explorer : la solitude du personnage principal, les liens forts et inattendus qu'il crée avec ceux qui l'entourent, les grands espaces de l'Ouest américain, la puissance émotionnelle, la capacité d'espoir sans faille du héros... À travers Charley et la relation qu'il lie avec Lean on Pete, un vieux « quarter horse », Andrew Haigh livre une véritable odyssée américaine contemporaine. Empruntant au genre du road-movie notamment dans l'esprit de vagabondage et d'un certain flottement existentiel, *La Route sauvage* est un film intimiste qui touche par la grâce de l'interprétation de Charlie Plummer, mais également par le portrait qu'il fait d'une Amérique pauvre et profonde. ●



Les Bonnes Manières Marco Dutra et Juliana Rojas

Clara, une infirmière solitaire de la banlieue de São Paulo, est engagée par la riche et mystérieuse Ana pour être la nounou de son enfant à naître. Alors que les deux femmes se rapprochent petit à petit, la future mère est prise de crises de somnambulisme...

Deuxième film d'un couple de réalisateurs brésiliens, *Les Bonnes Manières* confirme le retour d'un cinéma auriverde bouillonnant d'inventivité et d'une rage contestataire directement nourrie des soubresauts politiques qui agitent le géant d'Amérique du Sud. Pour exprimer au mieux la complexité de cette société déchirée, Marco Dutra et Juliana Rojas composent un film baroque, multipliant les tonalités et les genres avec une virtuosité étourdissante, bifurquant d'une chronique sociale à un film de loup-garou, tout en empruntant au mélo, aux telenovelas et jusqu'au conte de fées chanté popularisé par Walt Disney... L'exubérance des péripéties et une esthétique changeante permettent aux réalisateurs de développer un récit profondément populaire de par sa veine feuilletonnesque et romantique, et d'en subvertir sa signification apparente. De la sorte, *Les Bonnes Manières* s'inscrit pleinement dans la lignée des œuvres de Kleber Mendonça Filho (*Aquarius*, *Les Bruits de Recife*) et de Felipe Barbosa (*Gabriel et la Montagne*, *A Casa Blanca*), et constitue la toute dernière pépite d'une Nouvelle Vague brésilienne qui n'en est, espérons-le, qu'à ses débuts. ●

La Route sauvage Andrew Haigh

Fiction
Royaume-Uni,
2 h 01

Distribution
Ad Vitam
Distribution

Sortie le 25 avril

Flèche de Cristal,
Prix d'interprétation
masculine,
Prix de la meilleure
musique originale,
Prix de la meilleure
photographie,
Festival des Arcs.
Prix Marcello
Mastroianni,
Mostra de Venise.

Les Bonnes Manières Marco Dutra et Juliana Rojas

Fiction
Brésil, 2 h 15

Distribution
Jour2Fête

Sortie le 21 mars

Mention Spéciale
Festival de Biarritz.
Prix du Public
l'Étrange Festival.
Prix Spécial du jury
Festival de Locarno.

The Rider Chloé Zhao

Fiction
États-Unis, 1 h 44

Distribution
Les Films du
Losange

Sortie le 28 mars

La Mort de Staline Armando Iannucci

Fiction
États-Unis, France,
1 h 46

Distribution
Gaumont

Sortie le 4 avril

Les Destinées d'Asher Matan Yair

Fiction
Israël, Pologne,
1 h 33

Distribution
Les Acacias

Sortie le 28 mars



The Rider Chloé Zhao

Le jeune cow-boy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, il doit trouver une nouvelle raison de vivre, à présent qu'il ne peut plus s'adonner à l'équitation et à la compétition qui donnaient tout son sens à sa vie. Dans ses efforts pour reprendre en main son destin, Brady se lance à la recherche d'une nouvelle identité et tente de définir ce qu'être un homme implique au cœur de l'Amérique.

Deuxième long métrage de la réalisatrice sino-américaine Chloé Zhao après le remarqué *Les Chansons que mes frères m'ont apprises* en 2015, *The Rider* s'applique à filmer la réalité quotidienne d'une communauté rarement évoquée, celle des cavaliers de rodéo, héritiers fourbus d'un western moribond. Stars locales de leur réserve indienne de Pine Ridge, dans les Badlands du Dakota du Sud, aux vies rythmées par les compétitions hebdomadaires, ces cow-boys jouent les prolongations d'un rêve américain fatigué en comptant leurs blessures, consécutives à leurs inévitables chutes de cheval. Loin des visions fondatrices du cinéma américain classique, forcément tronquées, c'est aujourd'hui le regard d'une femme, riche de son métissage, qui réussit à capter la réalité crue d'un monde en voie de disparition, s'inscrivant dans l'héritage direct de certains des plus beaux films du genre, tels que *Bronco Billy* de Clint Eastwood et *Seuls sont les indomptés* de David Miller. ●

À signaler



La Mort de Staline Armando Iannucci

Dans la nuit du 2 mars 1953, un homme se meurt, anéanti par une terrible attaque. Cet homme, dictateur, tyran, tortionnaire, c'est Joseph Staline. Et si chaque membre de sa garde rapprochée—comme Beria, Khrouchtchev ou encore Malenkov—la joue fine, le poste suprême de secrétaire général de l'URSS est à portée de main. (*Inspiré de faits réels*)

Le réalisateur britannique Armando Iannucci a déjà prouvé qu'il aimait particulièrement les intrigues politiques puisqu'il s'était déjà confronté à cette thématique dans son précédent film, *In The Loop*. *La Mort de Staline*, inspiré de la bande dessinée du même nom, dont les auteurs sont Thierry Robin et Fabien Nury, raconte la lutte pour le pouvoir qui fait rage dans l'entourage de Staline au lendemain de la mort de ce dernier en 1953, sur le ton de la satire politique, féroce, grinçante, jubilatoire. Steve Buscemi campe Khrouchtchev, Michael Palin incarne Molotov et ne font qu'enfermer le potentiel burlesque du film. Inspiré de faits historiques, le film s'attache à décalaminer, avec entrain, les coulisses de la mort de celui qui fut à la fois le vainqueur d'Hitler et l'un des plus grands criminels de son époque. Le cinéaste britannique réussit par le rire à démonter l'esprit, les ressorts et la mécanique d'un pouvoir totalitaire en prenant le contrepied de tous les codes classiques du film d'Histoire. ●



Les Destinées d'Asher Matan Yair

Dès l'école primaire, Asher, 17 ans, a toujours été un fauteur de troubles impulsif. Il a du mal à se concentrer en classe, est sujet à des accès de colère et de violence. Il est toutefois doté d'un grand charme et se montre très débrouillard. Son père, très strict, le voit comme son successeur naturel pour reprendre l'affaire familiale d'échafaudages. Mais Asher trouve un autre modèle masculin en la personne de son professeur de littérature, Rami, et noue avec ce dernier une relation très particulière. Déchiré entre ces deux mondes, Asher se cherche une autre vie et une nouvelle identité. Une tragédie soudaine le soumet à une ultime épreuve.

Pendant presque dix ans, Matan Yair a enseigné la littérature au lycée en Israël. C'est en s'interrogeant sur le sens, l'impact, que ses cours avaient sur ses élèves, dont la majorité était issus de la classe ouvrière, qu'il a commencé à tracer les contours de son histoire. Durant cette même période, il a fait la rencontre d'Asher, un jeune homme qui l'a beaucoup intrigué, fasciné, et qui provoquait en lui des réactions émotionnelles fortes et contrastées. Un jeune homme à l'adolescence compliquée, que l'on va voir évoluer. Une évolution touchante, pleine de sincérité, incarnée par un acteur unique, éruptif, souvent violent mais bouleversant. *Les Destinées d'Asher* offre une belle réflexion sur la pédagogie, la transmission, ce que l'on laisse aux autres, ce qui peut changer en chacun de nous. ●



Croc-Blanc
Alexandre Espigares
Animation
Dès 8 ans
France,
Luxembourg,
États-Unis, 1 h 25
Distribution
Wild Bunch
Sortie le 28 mars
Document
Ma P'tite
Cinémathèque

Pat et Mat déménagent
Marek Beneš
Animation
Dès 3 ans
République
tchèque, 40 mn
Distribution
Cinéma Public
Film

Sortie le 28 mars
Document et
Atelier Ma P'tite
Cinémathèque.
Plus de renseigne-
ments auprès de:
jeanne.frommer
@art-et-essai.org

Croc-Blanc Alexandre Espigares

Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et hostiles du Grand Nord, il est recueilli par Castor-Gris et sa tribu indienne. Mais la méchanceté des hommes oblige Castor-Gris à céder l'animal à un homme cruel et malveillant. Sauvé par un couple juste et bon, Croc-Blanc apprendra à maîtriser son instinct sauvage et à devenir leur ami.

Jack London est un des premiers écrivains américains à avoir fait fortune en littérature et ses romans sont désormais des classiques. Le réalisateur Alexandre Espigares propose une adaptation animée et soignée de l'œuvre du romancier, qui combine *Croc-Blanc* et *L'Appel de la forêt*. Le style graphique est intéressant, le visage des humains n'est pas sans faire penser à des sculptures sur bois à la texture travaillée. Mais ce qui fascine surtout, ce sont les animaux et notamment le rendu de leur pelage. Dans une première partie naturaliste, on s'attache à ce chien-loup extrêmement expressif rien que par son regard, sans anthropomorphisation aucune. C'est un beau film d'aventures que nous propose Alexandre Espigares, qui nous emmène dans les grandes plaines du Klondike, au cœur de décors magnifiques. On est emporté, on frémit, on rit, on pleure, au rythme de la vie de Croc-Blanc, parfois cruelle mais souvent pleine d'espoir et au final, de liberté. ●

Professeur Balthazar
Zlatko Grgić, Boris Kolar et Ante Zaninović
Animation
Dès 3 ans
Croatie, 45 mn
Distribution
Les Films du Préau
Sortie le 4 avril

La Révolte des Jouets
Programme de courts métrages
Animation
Dès 5 ans
République tchèque, 35 mn
Distribution
Malavida
Sortie le 4 avril
Document
Ma P'tite
Cinémathèque



Pat et Mat déménagent Marek Beneš

Pat et Mat ont posé leurs cartons dans une toute nouvelle maison. Les deux inséparables bricoleurs ont des idées à la pelle pour améliorer leur quotidien. Mais leur nouveau terrain de jeux va-t-il résister à leurs expériences farfelues ?

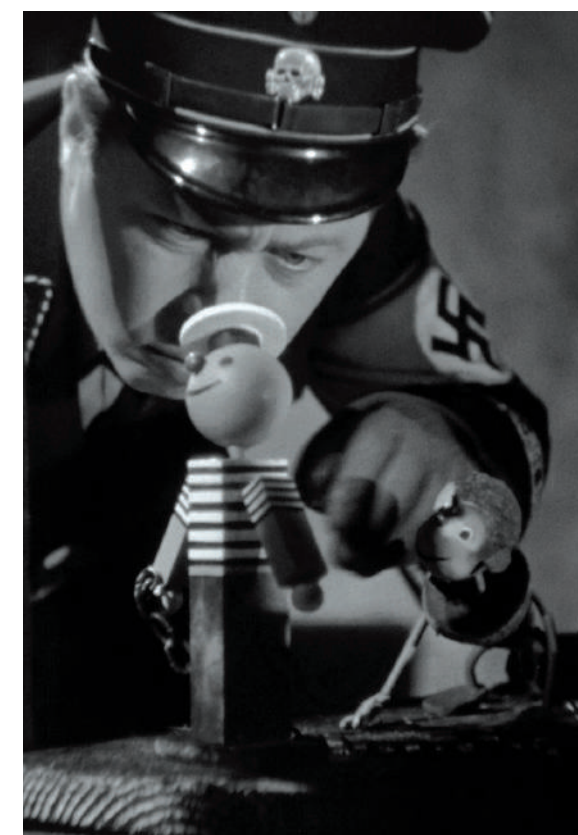
Si Pat et Mat ont changé de maison, ils ne changent pas leurs habitudes : ça bricole dur chez les deux amis, mais on ne peut pas dire qu'ils se soient améliorés avec le temps. Des idées, ils en ont beaucoup, mais la réalisation ne correspond pas toujours à ce qu'ils imaginent et finit souvent par empirer les choses : de l'essaim d'abeilles qui prend finalement possession de leur maison à la cheminée qui s'écroule alors qu'ils essaient juste de la déboucher, en passant par la destruction complète de leur jardin à cause d'une taupe qui leur donne du fil à retordre. Les aventures de Pat et Mat sont toujours aussi déjantées et on se délecte de voir leurs idées, aussi mauvaises les unes que les autres, prendre forme sous nos yeux. On retrouve dans nos deux bricoleurs préférés les dignes héritiers burlesques de Bricolo, Charlot ou M. Hulot. L'animation des marionnettes par Marek Beneš participe à cet équilibre fragile des personnages et à leur maladresse au sein de leur environnement. Le réalisateur glisse çà et là des allusions (comme le mariage de nos deux héros) ou des références, tel le combat final contre une taupe, comme un geste de distanciation face au grand maître de l'animation tchèque Zdeněk Miler. ●



Professeur Balthazar Zlatko Grgić, Boris Kolar et Ante Zaninović

Tout est imaginable avec le professeur Balthazar : fabriquer des arcs-en-ciel, conduire un tramway volant ou acheter des nuages... Inventeur génial, il aide en permanence les habitants de Balthazarville à réaliser leurs rêves les plus fous.

C'est un personnage né en 1967 et des courts métrages des années 1970 qu'exhument Les Films du Préau dans leur nouveau programme. Le professeur Balthazar a vu le jour sous le crayon d'un célèbre dessinateur croate et a connu un succès immédiat (avec une série de 4 saisons et 59 épisodes). Le programme est ici composé de 5 courts métrages, tous aussi loufoques les uns que les autres. Dans chacun, les habitants de Balthazarville atteignent les sommets de l'absurde et le professeur Balthazar arrive à point nommé pour les sortir des pires situations. Le côté psychédélique, coloré, déjanté du programme, ainsi que son humour décalé, ne sont pas sans rappeler *Les Shadoks*. Les enfants découvriront ces films avec joie et les adultes qui les ont vus à la télévision jeunes, auront alors l'occasion de les redécouvrir sur grand écran. ●

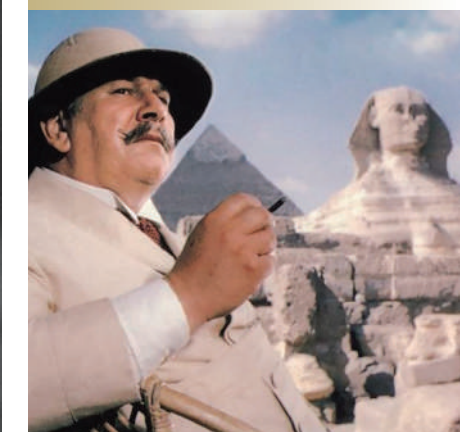


La Révolte des Jouets Programme de courts métrages

Un programme autour d'un film d'animation mythique contre le nazisme, mettant en scène des jouets plein d'énergie et d'humour pour divertir et sensibiliser les tout-petits !

Le court-métrage qui donne son nom au programme est un film important du cinéma tchèque et du cinéma d'animation. Michel Ocelot raconte qu'il a eu une révélation en voyant ce film à 10 ans : il réalisa alors que l'on pouvait animer n'importe quel objet, mais aussi et surtout que l'on pouvait dire des choses à des adultes en faisant un film en apparence pour les enfants. En effet, dans *La Révolte des Jouets*, Hermína Týrlová avait initialement imaginé un voleur pourchassé par des jouets. Le film, réalisé en 1946, a finalement intégré le contexte historique à son récit et le voleur est devenu un soldat nazi, oisif, arrogant, lâche qui se retrouve aux prises avec des jouets qui ne se laissent pas faire et se révoltent. Petit à petit, les jouets s'éveillent et défendent l'atelier quitté par le fabricant de jouets. Les deux autres courts métrages, l'un réalisé aussi par Týrlová, l'autre par Břetislav Pojar, utilisent le même procédé d'animation (les marionnettes) dans des récits plus oniriques, dans lesquels des jouets prennent vie dès que les humains sont couchés (*L'Aventure de Minuit*) ou que la maman a quitté la pièce (*La Berceuse*). On voit ici très bien l'influence que ces films ont pu avoir sur le cinéma d'animation mondial, jusqu'à aujourd'hui. ●

À signaler



Les Mystères d'Agatha Christie 4 films

- *Le Crime de l'Orient-Express* (Sidney Lumet, 1974)
- *Mort sur le Nil* (John Guillermin, 1978)
- *Le Miroir se brisa* (Guy Hamilton, 1980)
- *Meurtre au Soleil* (Guy Hamilton, 1982)

Les adaptations des romans d'Agatha Christie sont nombreuses au cinéma, à la télévision ou au théâtre. Certains l'ont été plus que d'autres, et encore en 2017, Kenneth Branagh a adapté *Le Crime de l'Orient-Express*. Carlotta a décidé de mettre à l'honneur quatre films adaptés d'œuvres de la grande romancière, pas les plus connues, en version restaurée, VO et VF, pour le plaisir de tous, petits et grands. On retrouve dans ces quatre films le schéma classique du *whodunnit* : une mort, une série de coupables qui ont tous des motifs pour avoir commis le crime et un.e enquêteur.trice, ici les bien connus Hercule Poirot et Miss Marple, qui sont là pour résoudre les énigmes. À chaque film, le spectateur se prend au jeu, avec humour et délectation, espérant trouver le coupable avant le dénouement. Le côté ludique de ces histoires explique le succès des ouvrages d'Agatha Christie et le nombre d'adaptations existantes. Et même si on connaît le coupable, on se réjouit de redécouvrir le cheminement de l'enquête. Portés par des castings prestigieux, les quatre films choisis donnent un aperçu de l'œuvre de la romancière et la façon dont un schéma peut être décliné ingénieusement. Des documents pédagogiques et d'animation seront en outre proposés par le distributeur pour accompagner les films en salles, notamment auprès du Jeune Public. ●

Distribution Carlotta – Sortie le 4 avril 2018



Vincent Paul-Boncour, 20 ans de Carlotta

Quelles sont les origines de Carlotta, quelles ont été les grandes étapes de son développement ?

Carlotta Films a été créée en 1998, par Jean-Pierre Gardelli et moi-même, comme une structure totalement indépendante. Ce que nous avons amené, c'est un positionnement sur un cinéma de patrimoine plus « contemporain », avec la ressortie de films relativement récents. C'est-à-dire, il y a 20 ans, des films des années 1970 et 1980, ce qui ne se faisait pas beaucoup à l'époque. Nous sentions qu'il y avait une nouvelle génération de cinéphiles qui avait envie d'un autre cinéma de patrimoine, en plus des classiques déjà bien établis. Notre première porte d'entrée a donc été le cinéma américain, avec les films de réalisateurs comme Scorsese, De Palma, Coppola, que nous avons beaucoup vus à la télé, mais peu sur grand écran. C'est comme cela que nous avons pu sortir des films comme *Pulsions*, *Blow Out*, *Scarface*, ou encore *Conversation Secrète* ou *Raging Bull*. C'est le pari que nous avons

mené durant nos premières années. Puis, l'une des évolutions importantes de notre société a été le prolongement de notre travail en salles avec l'édition de DVD, apparu comme nouveau support peu de temps après notre création, qui a eu un impact beaucoup plus fort que la vidéo, en donnant une visibilité inédite au cinéma de patrimoine. Les premiers films que nous avons sortis en DVD ont été les Pasolini des années 1970, *Salò*, et la *Trilogie de la Vie*. La spécificité était de travailler de manière conjointe les deux médias. Sur les Pasolini, nous avons les droits salles et vidéo. Nous avons d'abord ressorti les films en salles durant l'été, et quelques mois après en DVD, avec un travail éditorial supplémentaire, ce qui a révélé deux publics différents selon les supports. Travailler le patrimoine via la salle et la vidéo a tout de suite été complémentaire, car quelqu'un qui découvre les films de Pasolini en DVD, ça peut lui donner envie de découvrir d'autres films du cinéaste en salle. C'est donc devenu notre rythme d'années en années. Nous avons toujours fait en sorte d'aller vers les nouveaux supports : nous avons été l'un des premiers éditeurs indépendants à sortir nos films en Blu-ray, puis en VOI.

Quelle est aujourd'hui la situation du marché du patrimoine ?

Le marché global, pas seulement celui du patrimoine, a évolué avec le passage au numérique, qui a ses avantages et ses désavantages. Cela a amené à une accélération de la rotation des films et du nombre de sorties, et les symptômes que l'on rencontre sur le cinéma contemporain sont les mêmes, toute proportion gardée, pour le cinéma de patrimoine, avec un nombre de films et de rééditions par semaine trop important. La spécificité de la France est d'avoir cette diversité de propositions formidable. Mais l'effet pervers, c'est qu'il y a un embouteillage dans les sorties, et que le spectateur qui serait à même d'aller voir une réédition en salle, si on lui en propose quatre dans la même semaine, va forcément faire un choix. Le public n'étant pas extensible, les entrées vont forcément être ventilées. Là où je suis plutôt optimiste, c'est qu'il y a une

vraie envie de cinéma de patrimoine. Quand nous avons démarré il y a 20 ans, ce secteur était vu, à tort, comme quelque chose de poussiéreux, de vieillot, essentiellement parisien... Mais le passage au numérique et ce que ça a impliqué en termes de restauration et de préservation a amené une vraie modernité. D'un seul coup, le patrimoine est devenu omniprésent, y compris dans les grands festivals internationaux, comme Cannes, Berlin et Venise. Mais est-ce que cette omniprésence peut absorber le potentiel de spectateurs ? C'est la vraie question.

Quels sont les chantiers et les défis que le secteur du patrimoine doit mettre en œuvre pour préparer l'avenir ?

Le vrai challenge, aujourd'hui et demain, c'est comment exister aux yeux du public. La tendance est d'aller de plus en plus vers des événements, des rétrospectives, accompagnés d'un vrai travail éditorial, qui ne se limite pas à la simple sortie d'un film. Même si on ne peut pas tout événementialiser, il ne faut pas banaliser ce travail. Néanmoins, en organisant des rétrospectives conséquentes autour de grands auteurs, comme Kurosawa, Buñuel, Bergman, on arrive à fédérer l'intérêt, en créant une dynamique auprès des spectateurs, qui vont avoir envie de voir plusieurs films d'un coup, et se plonger dans une filmographie.

Dans cette stratégie, comment travaillez-vous avec les exploitants ?

Il y a un travail de longue haleine qui porte ses fruits avec les salles de petites et moyennes villes, qui consiste à créer des habitudes en organisant des rendez-vous avec le public, avec des animations et des débats réguliers. Cela se fait main dans la main avec l'exploitant. Mais il faut aussi savoir programmer les films de patrimoine traditionnellement pour pouvoir les traiter comme des sorties d'actualité, et pas simplement lors d'une soirée unique. On ne fait pas un travail de cataloguiste en piochant dans une liste. Nous faisons un vrai travail de distributeurs, et la sortie d'un film particulier obéit à une vraie envie, un vrai choix, afin de le faire découvrir au plus grand nombre possible. ●

Pour « une cinéphilie joyeuse et ludique »



Quelle place occupe le cinéma de patrimoine dans votre carrière, ce que certains qualifient de « vieux films » ?

Le fait est qu'ils sont vieux ! Dans le phrasé, les codes vestimentaires, le langage, et même parfois la narration, il y a souvent quelque chose de très typé dans le cinéma de patrimoine. Je ne vois rien de péjoratif dans cette expression. C'est très ludique de se plonger dans une autre époque, de s'embarquer pour un petit voyage dans les années 1930... Je regarde beaucoup de « vieux films », ou de cinéma de patrimoine donc, peut-être même plus que de films récents. D'ailleurs, quand je fais des films, je les situe dans des époques anciennes. Il ne s'agit pas de nostalgie, mais plutôt d'un désir de découvrir une autre époque, ou d'autres pays, comme quand je regarde des films japonais de patrimoine. Il n'y a que le cinéma qui peut vous amener à voir des samouraïs vivre comme dans les films de Kurosawa. Le cinéma est l'invention qui se rapproche le plus d'une machine à remonter le temps.

Vous voyez-vous comme un cinéaste-passeur ?

Avec mes enfants, ce partage a plus à voir avec une forme d'égoïsme que l'on peut tous avoir en tant que parent, en cherchant à leur montrer des films qui nous ont plu. Sans que ça marche toujours d'ailleurs. J'ai montré les *Blues Brothers* à mes filles quand elles étaient petites, ça a été un fiasco total... Pour autant, je montre à mon fils de 9 ans *Fanfan la Tulipe*, *La Chèvre*, *La Guerre des boutons*, et ça marche. Tous les parents font ça, sans qu'il y ait une réelle pédagogie là-dedans, juste pour le plaisir. En revanche, quand on me propose une carte blanche, c'est différent, car je n'ai plus la même casquette, je redeviens réalisateur. J'aime bien montrer des films différents, que l'on voit peu. On ne va pas montrer éternellement *Le Parrain*, *Citizen Kane* et *Voyage au bout de l'Enfer*. Effectivement, j'ai l'impression que dans ce cas de figure, on me demande de jouer le rôle du passeur, et je me plie à l'exercice.

En ayant construit ses plus grands succès sur la réappropriation malicieuse et ludique de films et genres déjà existants, le réalisateur **Michel Hazanavicius** entretient une relation étroite avec le cinéma de patrimoine, dans lequel il va puiser ses multiples inspirations, tout en refusant de se voir taxer de nostalgique. Rencontre avec le parrain des 17^e Rencontres Nationales Patrimoine/Répertoire.

Quel sens donnez-vous à vos divers engagements pour la diffusion des films, notamment avec la plateforme La Cinétek ?

On est au début de ces nouveaux modes de diffusion sur plateforme. C'est un monde en plein bouleversement. Il y a beaucoup de choses disponibles, mais c'est un peu la jungle. La multiplication des moyens de diffusion et de projection des films donne certes plus de quantité, mais pose un problème d'éditorialisation. Ce qui m'a plu avec La Cinétek, c'est que ce travail est réellement fait, par des réalisateurs qui vous conseillent des films, même si l'exercice de faire une liste est un peu compliqué. On nous a d'abord demandé 100 titres, puis il a fallu descendre à 50. Pour moi, ce n'est pas du tout une addition de 50 films, mais une soustraction énorme ! Et comme les deux *Parrains* vont forcément être cités par quelqu'un, on prend autre chose. Je pense que la cinéphilie appelle la cinéphilie. C'est toujours mieux que les gens regardent des films plutôt qu'ils n'en regardent pas, tout simplement ! Voir un film sur son ordinateur donnera sûrement envie d'en voir en salles. C'est un autre moyen, je ne suis pas sûr qu'ils se vampirisent. Mais la salle reste un endroit privilégié, bien sûr, surtout une salle pleine. J'ai participé récemment à une projection de *La Garçonnière* au Forum des Images, et je l'ai redécouvert sur grand écran, avec 500 personnes. Sur l'efficacité des gags ou les moments d'émotions, on sent combien le film tient la salle en haleine. Pour autant, entre ne pas voir *La Garçonnière* et le regarder chez soi, il ne faut pas hésiter. Si tous les films pouvaient être bien distribués pour que tout le monde puisse les voir en salles, ce serait formidable.

Toujours au chapitre de vos engagements pour la diffusion des films et la défense du secteur, il y a eu la présidence de l'ARP...

Nous avons en France un cinéma qui se porte plutôt bien, dans un contexte pourtant compliqué, grâce à une industrie très bien

structurée, où, malgré des divergences d'intérêts, les organisations professionnelles arrivent à se parler et à s'organiser pour protéger le secteur. Il se trouve que, quand j'ai fait les deux OSS, j'ai commencé à m'intéresser à l'économie du cinéma, et je me suis rendu compte que si je faisais des films, c'était grâce à Claude Lelouch, Costa-Gavras, Alain Corneau, Bertrand Tavernier, toute cette génération qui s'est battue pour consolider ce milieu et penser l'économie du cinéma. Et je ne parle que des réalisateurs, parce qu'il y a aussi des producteurs, des délégués généraux, des distributeurs... Et donc j'ai trouvé normal de faire ma part du boulot, et important de participer à cette réflexion. C'était aussi une manière de voir de façon plus précise le contexte dans lequel vous vous inscrivez en tant que réalisateur. Vous comprenez que si vous faites des films, ça n'est pas seulement grâce à votre génie intrinsèque, mais aussi grâce à un système qui vous donne la chance de réaliser un projet aussi absurde qu'un film muet en noir et blanc !

Quelle place a tenu la salle de cinéma dans la construction de votre cinéphilie ? Êtes-vous un cinéphile de la salle ou de la télé ?

Je suis né en 1967, donc tout a commencé par la salle, exclusivement. Mes parents ont eu la télé assez tard, et je ne la regardais pas vraiment, malgré les films du mardi soir et le Cinéma de Minuit, qui était un vrai lieu de cinéphilie. Aujourd'hui, mon rapport à la cinéphilie est un peu différent, puisque je réfléchis à la différence entre la salle et les autres moyens de diffusion des œuvres en termes de financement des films. Mon approche est un peu biaisée.

Avez-vous une salle de prédilection ?

Je suis né à Paris, dans le 19^e arrondissement, entre l'*Action Lafayette*, qui n'existe plus, une salle Art et Essai du réseau Actions, et les Grands Boulevards, sur lesquels il y avait beaucoup plus de salles qu'aujourd'hui, presque tous les 20 mètres. Mais la plus belle et la plus grande, c'était le Rex. On voyait grandir cette espèce de temple à mesure que l'on remontait le faubourg Poissonnière... L'architecture, le dôme. Et puis le *Chinese Theatre* à Los Angeles, pour y avoir montré *The Artist* ! J'ai eu la chance de montrer ce film dans beaucoup de vieux cinémas d'époque, de très belles salles.

Pourquoi avoir choisi L'Inconnu de Tod Browning pour votre carte blanche ?

C'est un film muet complètement délirant, une espèce de conte un peu gitan, très compliqué à mettre dans une case, mais hyper accessible pour tout le monde, où il se passe des milliers de choses. À raconter, c'est absurde ! C'est l'histoire d'un lanceur de couteaux manchot amoureux d'une jeune fille qui a la phobie... des mains ! Tout ça dans un cirque, dans une Espagne fin 19^e siècle. C'est un film qui représente une cinéphilie joyeuse et ludique. ●

PAR JEANNE FROMMER

Dans notre dernier numéro du *Courrier Art et Essai*, nous laissons la parole à Geneviève Sellier, universitaire et historienne spécialiste des questions de genres au cinéma (CAE n°261, p10-11). Dans le prolongement de ses propos, il s'agit de s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour faire évoluer les représentations et la façon dont nous transmettons le cinéma.

Genre et cinéma : pour éduquer les regards

Cette réflexion s'appuie sur les *cultural studies* et *gender studies*, champs encore peu développés en France. Les *gender studies* envisagent les identités et les rapports de sexe en tant que constructions socioculturelles. Elles permettent donc de réfléchir et de comprendre la façon dont les cultures et les sociétés pensent et construisent leur dimension sexuée et comment celle-ci implique des rapports de domination entre les genres. Étudier une œuvre sous ce prisme ne nie aucunement son étude esthétique, elle propose une autre approche de l'objet culturel qui permet de l'envisager par rapport à son inscription dans la société.

Un constat d'État

L'éducation à l'image passe par une compréhension des images et une déconstruction de celles-ci par les spectateur.trice.s. Le travail mené par

les structures culturelles, autant les musées, les théâtres que les cinémas, auprès notamment des jeunes publics, est celui d'une sensibilisation à l'impact que peuvent avoir les images, à ce qu'elles véhiculent et comment elles participent à la construction et à l'entretien d'un système déjà existant, notamment en ce qui concerne les représentations des femmes, des hommes et de leurs relations.

Dans un rapport du 22 janvier 2018, le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes constate notamment que « *L'image des femmes dans les productions culturelles oscille la plupart du temps entre stéréotypes et invisibilité. Que ce soit au théâtre, au cinéma, dans les productions télévisuelles, dans la bande dessinée ou encore dans les jeux vidéo, l'image véhiculée des femmes est souvent stéréotypée : elles sont soit jeunes, belles et sans ambition, soit ridicules ou acariâtres voire méchantes, soit hypersexualisées, notamment dans certains jeux*

vidéo. Elles sont en outre moins représentées : les rôles manquent en particulier pour les comédiennes de plus de 50 ans dans les productions cinématographiques, théâtrales ou télévisuelles, en décalage avec la réalité sociale. » Une des recommandations de ce rapport vise à lutter contre les stéréotypes, diversifier les rôles sociaux et mettre fin à la banalisation des violences faites aux femmes.

Quels outils pour quelles actions ?

Les parents, les enseignant.e.s, les médiateur.trice.s, les animateur.trice.s Jeune Public... ont donc un rôle à jouer en tant que passeurs, qu'intermédiaires, pour permettre aux jeunes de méditer sur les représentations que les films leur proposent. Or il existe déjà des outils à la disposition de chacun pour agir en ce sens. Sur Internet d'abord, où le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir a développé un site appelé Genrimages qui « met à disposition de la communauté éducative des vidéos et images analysées, des ressources et un outil d'annotation d'images fixes et animées pour conduire des séances de sensibilisation qui croisent éducation à l'image et éducation à l'égalité femme-homme. » Les images proposées sur le site proviennent de toutes sortes de médias (publicités, clips musicaux, télé-réalité, séries, films...) en partant du principe que les jeunes sont aujourd'hui immergés dans les images fixes ou en mouvement. Il est donc nécessaire de leur apprendre à les regarder, les analyser et les comprendre.

Bande dessinée d'Alison Bechdel (1985)

1. – Eh bien... je ne sais pas. J'ai cette règle, tu vois...
2. Je vais voir un film seulement s'il remplit trois critères basiques. **Premièrement**, il doit y avoir au moins deux femmes dedans...
3. Qui, **deuxièmement**, se parlent et, **troisièmement**, d'autre chose que d'un homme.
4. ...
5. – Un peu strict. Mais c'est une bonne idée. – Tu m'étonnes ! Le dernier film que j'ai pu voir, c'était *Alien*.

« L'image des femmes dans les productions culturelles oscille la plupart du temps entre stéréotypes et invisibilité... »

Lors des dernières Rencontres Art et Essai Jeune Public qui ont eu lieu à Montreuil, un atelier a été consacré au sujet : « Fille-Garçon / Féminin-Masculin. La question des stéréotypes de genre abordée en salle de cinéma. » Par la présentation de trois ateliers pratiques à effectuer en salle avec des enfants de tous âges, l'atelier proposait une réflexion sur la représentation des sexes et des genres dans les films. L'occasion notamment de présenter aux participants le test de Bechdel. Ce test, du nom de l'auteure de bande dessinée Alison Bechdel, a été introduit en 1985, dans l'ouvrage *Dykes to Watch Out For*. Dans celui-ci, la bédéiste dessinait une planche intitulée « La règle », où deux amies envisagent d'aller au cinéma (cf. bande dessinée ci-contre). Sans être un test décisif sur le caractère féministe d'un film, il permet de mettre en évidence le peu d'histoires de femmes racontées, notamment à Hollywood et dans les grosses productions audiovisuelles. Il permet de s'interroger sur la représentation et la visibilité des femmes au cinéma, et nous renvoie ici aux constats du Haut Conseil à l'Égalité cités plus haut.

En termes de ressources, on pourra aussi mentionner le livret filmographique réalisé par la Fédération des Œuvres Laïques de la Drôme, sorti en 2015, qui répertorie 100 films « pour lutter contre les stéréotypes ». Il regroupe un ensemble de films triés par thématiques, à destination d'un public jeune (du CE2 au lycée). Des films qui abordent des questions telles que les droits des femmes, les stéréotypes, les relations femmes-hommes... Une ressource riche dont une version mise à jour sera disponible à l'automne prochain. Tant d'actions, d'outils et de ressources qui se développent de plus en plus et qui permettent de réfléchir et de faire évoluer la place des femmes. Toutes les femmes. Celles qui font du cinéma, devant ou derrière la caméra. Celles qui le programment. Celles qui en parlent. Celles qui le voient. Et aussi de faire évoluer les regards. Tous les regards. ●

Pour aller plus loin

Le Centre Simone de Beauvoir
www.centre-simone-de-beauvoir.com

Genrimages
www.genrimages.org

La totalité du rapport du Haut Conseil à l'égalité
www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/

Compte-rendu de l'atelier « Féminin-Masculin »
www.art-et-essai.org/sites/default/files/cr_atelier_feminin-masculin.pdf

100 films pour lutter contre les stéréotypes
www.drome.gouv.fr/IMG/pdf/FOL_BRO_FINAL.pdf



Le cinéma français se mobilise

Après le séisme Weinstein aux États-Unis, le monde du cinéma américain, surtout féminin, s'est mobilisé pour ne plus seulement « balancer », mais désormais agir. La réaction française, un peu plus longue à arriver, semble avoir surgi d'un coup, et de partout, la semaine précédant la cérémonie des César.

C'est dans *Libération* du 28 février qu'un large appel est lancé par une centaine de personnalités du cinéma français : #Maintenantonagit. L'objectif de cette mobilisation est de récolter des dons pour permettre aux victimes d'agressions sexuelles et de viol d'engager des avocats et d'obtenir justice. Les recettes seront récoltées par la Fondation des femmes pour les redistribuer aux associations défendant les femmes. Au-delà de cet appel qui compte jouer sur la célébrité de ses signataires pour récolter des fonds, le milieu du cinéma s'interroge aussi sur son propre fonctionnement, ses représentations et ses inégalités. C'est là qu'intervient le collectif « 5050 pour 2020 », porté par l'association Le Deuxième Regard (déjà à l'initiative en 2013 d'une Charte pour l'égalité, dont l'AFCAE avait été signataire). Son but : questionner la répartition du pouvoir et atteindre la parité pour réduire les rapports de force. Le collectif propose des actions concrètes pour mener à bien cet objectif. On trouve sur le site de nombreuses données permettant

de constater – si besoin est – les inégalités et écarts au sein du cinéma, qu'il s'agisse des postes occupés, des rémunérations, des nominations et récompenses aux César. En parlant de récompense, on peut évoquer une autre initiative : la création du **Prix Alice Guy** lancé par Cine-Woman (un webzine féminin dédié au cinéma), d'après le nom de la première cinéaste de fiction (hommes et femmes confondus). Il récompense le meilleur film français d'une réalisatrice, sorti l'année précédente en France. Il a été remis le 1^{er} mars à Lidia Terki pour son film *Paris la Blanche* (ARP Selection, sorti le 29 mars 2017). La création de ce prix part d'un constat : le faible nombre de récompenses remis à des femmes dans les cérémonies. Le Prix Alice Guy a vocation à pallier ce manque de reconnaissance et à mettre en lumière le talent, l'audace et la contribution de ces réalisatrices à l'histoire du 7^e art.

www.5050x2020.fr
www.ledeuxiemeregard.com
www.cine-woman.fr



Quel avenir pour le Quai Duplex à Quimper ?

Installé depuis 2012 au sein du cinéma *Les Arcades* à Quimper, le cinéma *Quai Duplex* occupe deux des salles (de 144 et 65 places) de cet établissement, louées par la municipalité pour le maintien de ce cinéma Art et Essai (3 labels et membre d'Europa Cinemas). Celui-ci, géré en régie municipale, voit son activité adossée au travail de l'association Gros Plan, conventionnée pour la mise en place d'un programme d'éducation artistique du cinéma. Elle génère plus des deux tiers des entrées du cinéma. L'année 2017 a été un succès pour le cinéma Art et Essai qui a enregistré 57 865 entrées. Pour maintenir et développer encore ce travail Art et Essai de qualité sur la ville, la municipalité avait envisagé le rachat du bâtiment des *Arcades*, en y voyant un intérêt culturel et économique fort. Cela, avant qu'en juillet 2017, le groupe Mégarama ne rachète finalement *Les Arcades*, interrogeant fortement sur l'avenir – à moyen terme – du *Quai Duplex*, dont la situation est précaire du fait même du montage mis en place il y a 6 ans. La ville pense néanmoins avoir le temps de prendre une décision sur l'avenir du cinéma Art et Essai. L'association Gros Plan, par la voix de sa présidente, Patricia Le Bail, ressent une réelle urgence : « *Mégarama va chercher à rentabiliser Les Arcades. Il va devoir développer une stratégie. Nous représentons une part de marché extrêmement juteuse ! Mégarama peut vendre à n'importe quel privé et finie la diversité, finie la proposition culturelle que nous incarnons* » (Le Télégramme du 05/02/2018). L'association juge donc vital que la municipalité engage rapidement des négociations avec le nouveau propriétaire avec, pour objectif, de conforter la place et le travail de l'équipe du *Quai Duplex*, qui bénéficie aujourd'hui d'un bail qui expirera en principe en 2021. Si l'adjoint à la culture de la ville, Allain Le Roux, porte le projet, une partie de l'équipe municipale semble à ce stade moins convaincue, malgré la qualité du travail engagé et les bons résultats de l'année écoulée. Selon Allain Le Roux, il est encore temps que la ville prenne position sur le sujet. L'association Gros Plan et ses adhérents restent vigilants. Le mouvement Art et Essai avec eux. ●

Aides sélectives aux salles : contentieux CNC / MK2

C'est une décision attendue que le Conseil d'État a rendue le 30 janvier dernier. À la suite du non-classement en 2015 de plusieurs de ses établissements parisiens (seul le MK2 Beaubourg ayant conservé son classement), le groupe MK2 avait entrepris un recours devant la justice administrative pour voir abroger une dizaine de dispositions du code du cinéma et de l'image animée, ainsi que du règlement général des aides financières du CNC.

L'action visait non seulement la procédure et le dispositif Art et Essai, mais également les autres aides sélectives : aide à la programmation difficile et soutien à la création et la modernisation des salles. Plus largement, par les critiques sur la composition de la Commission Art et Essai, dont la majorité des membres sont des professionnels, le résultat du litige pouvait avoir des incidences sur bon nombre de commissions du CNC. Sur l'aide Art et Essai, le Conseil d'État a considéré que, si la présence de professionnels pouvait effectivement générer des conflits d'intérêts au sein de la Commission, la procédure et les règles mises en place, s'agissant d'une commission consultative, étaient suffisamment protectrices des demandeurs de l'aide Art et Essai. Et conformes donc aux principes administratifs. De même, le Conseil d'État a reconnu la légalité de quasi l'ensemble des critères en place pour apprécier le travail des salles. Seule la minoration relative aux conditions financières de diffusion des bandes annonces, déjà controversée au sein de la profession, a été jugée non conforme, car « *sans rapport avec la promotion des œuvres cinématographiques d'Art et Essai* ». Par ailleurs, le fait qu'il puisse y avoir des

personnes identiques au sein des commissions de classement et du collège de recommandation a été jugé sans influence sur la légalité du dispositif. De la même manière, du côté de l'aide à la création et la modernisation des salles, comme de l'aide à la programmation difficile, le Conseil d'État a validé dans l'ensemble le fonctionnement de ces dispositifs. En revanche, a été jugé illégal le critère d'inéligibilité lié à la taille des sociétés de plus de 50 écrans, considéré comme « *une différence de traitement (...) sans rapport direct avec l'objet des normes en cause* ». Le CNC a un délai de 3 mois pour abroger cette disposition, tout comme celle relative à la diffusion des bandes annonces payantes. Le CNC, par la voix de son directeur du Cinéma, Xavier Lardoux, a déclaré, dans *Le Film Français*, que « *seuls trois articles sont finalement concernés. Le Conseil d'État confirme en fait la légalité de 98 % de nos dispositifs* ». Le CNC, en concertation avec les organisations professionnelles concernées, dont l'AFCAE, est en cours de réflexion pour adapter au mieux ces dispositifs, dans un sens conforme à la loi et à ses missions. ●

E-learning, le cinéma accessible au handicap sensoriel



L'association Ciné Sens, qui vise à développer l'accessibilité du cinéma aux porteurs de handicap sensoriel, a conçu un module de *e-learning* interactif à destination de toutes les personnes travaillant dans les cinémas. Ce module propose de faire, en quelques minutes, le tour des questions se posant autour des séances accessibles aux personnes porteuses d'un handicap sensoriel et de sensibiliser les professionnels à l'accessibilité des salles pour ces personnes de manière à développer des séances adaptées. Le module est destiné à toutes les personnes travaillant dans les salles de cinéma et se construit autour de 6 thématiques : Solutions Films / Un cinéma accessible au handicap sensoriel ? / Solutions Salles / Programmer / Communiquer / Accueillir.

Le RADi devient L'Extra Court

Il y a 30 ans, l'Agence du court métrage lançait le RADi (Réseau Alternatif de Diffusion), un dispositif dédié à l'avant-séance, qui compte aujourd'hui 250 salles adhérentes. En 2017, l'Agence décide de rajeunir le dispositif en créant L'Extra Court, une offre plus adaptée à la réalité de l'exploitation aujourd'hui.

Il s'agit d'une offre à destination des salles de cinéma qui souhaitent diffuser des courts métrages en avant-séance. Cette nouvelle offre propose de nouveaux outils avec notamment un site internet permettant d'explorer le catalogue et de réserver les films en ligne. L'Agence du court métrage propose aussi de nouvelles formules : l'Extra Libre qui permet de piocher librement dans le catalogue, avec ou sans engagement, la commande à l'unité, des tarifs dégressifs, et l'option d'une programmation clé en main avec l'Extra Simple. Le site est conçu pour faciliter le travail de programmation avec 3 niveaux de catalogue (Tous publics, Art et Essai et Curiosités), 5 nouveaux films par mois, des collections thématiques et des suggestions hebdomadaires liées aux sorties de longs métrages. Le site propose en outre une rubrique « C'était quoi ce court ? » qui permet aux spectateurs de retrouver toute la programmation des salles et donc des courts métrages vus. ●

Plus d'informations auprès d'Amélie Depardon, chargée de distribution (a.depardon@agencecm.com / 01 44 69 26 64)



Il aborde les questions soulevées, d'un point de vue pratique et technique, par l'organisation de séances accessibles aux personnes porteuses d'un handicap sensoriel. Il apporte aussi des éléments sur le contexte et les enjeux liés à l'accessibilité des salles au handicap sensoriel, pour comprendre ce qui motive et justifie ces actions impliquant toute l'équipe d'un cinéma.

Pour l'année 2017, Ciné Sens a recensé 230 films accessibles au handicap sensoriel (audio-description et/ou version sous-titrée pour sourds et malentendants) pour 204 en 2016, soit une hausse de 12 % du nombre de films adaptés. ●

Le module de formation est libre d'accès et gratuit depuis le site internet de Ciné Sens : www.cine-sens.fr/module-e-learning-cinema-accessible-handicap-sensoriel/



Le Cinéma La Clef à Paris, menacé de fermeture

Le cinéma *La Clef*, dans le 5^e arrondissement de Paris, est menacé de fermeture définitive. Le propriétaire des murs, le Comité d'Entreprise de la Caisse d'Épargne d'Île-de-France (CECEIDF), veut vendre les locaux.

En juin 2016, l'association L'Usage du monde, qui exploite le cinéma, avait fait une proposition d'achat, à un prix et des conditions d'exploitation acceptées par le CECEIDF. L'acte de vente préparé sur ces bases n'a finalement jamais été signé, suite à un revirement du propriétaire des lieux. Mi-décembre 2017, le CECEIDF signifiait ainsi au cinéma la fin des négociations et de toute discussion sur la vente du bâtiment, tout en confirmant le non-renouvellement du contrat d'occupation des locaux qui se termine le 31 mars 2018. En octobre 2010, le CECEIDF avait imposé au futur exploitant de se constituer en association et non en société commerciale préalablement à la mise à disposition des deux salles de cinéma. L'exploitant ne bénéficiant donc pas d'un bail commercial, le maintien de son activité n'est pas garanti en cas de vente des murs. Si le prix proposé par le cinéma est 100 % au-dessus des expertises immobilières réalisées, en prenant en compte la monovalence du bâtiment et son activité cinématographique, il reste cependant plus bas que celui qui serait probablement offert par un promoteur immobilier. Pour garantir que le cinéma ne réalisera pas une opération spéculative pour son propre compte, le projet d'exploitation proposé « *garantit moralement et juridiquement la pérennité de l'activité de cinéma Art et Essai sur 18 ans, la création d'une troisième salle, et que tous les espaces du bâtiment actuel qui ne peuvent être transformés en salles de projection soient affectés à "des activités annexes et complémentaires traditionnellement liées aux cinémas indépendants" (café culturel, etc.)* ». L'adjoint à la culture, Bruno Julliard, ainsi que le CNC, ont essayé, en vain, de rentrer en contact avec le propriétaire, pour intercéder en la faveur du cinéma *La Clef*. Une pétition en ligne a aussi été lancée et recueille pour le moment près de 12 000 signatures. ●

www.cinemalaclef.fr/edito/

Prix du Syndicat Français de la Critique 2017

Les Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma et des Films de Télévision récompensent le meilleur des ouvrages littéraires et DVDs de cinéma, ainsi que les meilleures productions télévisuelles et cinématographiques de l'année. La remise des prix a eu lieu le 29 janvier à la Cinémathèque française. Retour sur les livres et DVD qui ont été plébiscités par la critique cette année.

LIVRES

Meilleur livre étranger

Aventures, de John Boorman, Marest Éditeur, 2017, 488 pages, 19 €

Les cinéastes anglais ont décidément l'art de réussir les plus beaux incipits. Après l'ouverture d'*Une vie dans le cinéma* de Michael Powell («*Toute ma vie j'ai aimé l'eau qui coule. L'une de mes passions est de descendre un fleuve, de suivre son cours, calme ou agité, ses tours et ses détours. Aujourd'hui, la mer est là qui s'offre à ma vue, et le moment est venu d'entreprendre l'histoire de ma vie*»), c'est au tour de John Boorman de commencer le récit de sa vie d'homme et d'artiste par l'évocation lyrique d'une nature qui eut une importance fondamentale dans sa carrière : «*Quand on plante des chênes, on voit forcément loin. Comme pour les enfants. Ce sont là des actes de foi en l'avenir d'une planète fragile. Lorsque je suis arrivé dans cette modeste maison de style géorgien des collines du Wicklow en Irlande il y a quelques 34 ans, les vieux chênes dont j'héritais m'ont ensorcelé. Ils m'ont enraciné là. Quoique je m'en sois éloigné pour des forêts lointaines et des fleuves sauvages, quand je tournais des films, j'y suis revenu pour élever mes enfants et prendre soin de mes arbres.*» Ces premières lignes sont la porte d'entrée dans plus de 400 pages reflétant parfaitement le romantisme flamboyant du réalisateur d'*Excalibur*, *La Forêt d'émeraude*, ou encore *Hope and Glory*, son film racontant, déjà, son enfance londonienne durant le Blitz. Cette autobiographie est enfin traduite, après sa sortie initiale en 2003, par le critique Alain Masson de la revue *Positif*.

Meilleur livre français

Continental Films. Cinéma français sous contrôle allemand, de Christine Leteux, éditions La Tour Verte, 2017, 385 pages, 23 €

C'est à une période de l'histoire du cinéma français peu connue que s'attaque Christine Leteux. Si *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier (qui préface l'ouvrage) abordait frontalement ce qui se passait à la Continental, les zones d'ombre étaient encore nombreuses. Grâce à des documents

et des témoignages inédits, trouvés notamment dans les archives allemandes – journal de Goebbels, dossiers d'épuration –, c'est une histoire au jour le jour qui s'écrit au fil des pages, qui nous emmène à la rencontre de grands réalisateurs et acteur. trice.s tels qu'Henri-Georges Clouzot ou Danielle Darrieux. C'est surtout la figure d'Alfred Greven, à la tête du studio, qui est décortiquée. On est moins dans l'essai que dans le récit et notre curiosité est piquée par tous ces films que l'on a alors envie de découvrir ou redécouvrir pour mieux comprendre une période compliquée de l'histoire de notre cinéma.

Meilleur album

Cinéma d'animation, la French touch, de Laurent Valière, éditions de La Martinière, Arte Éditions, 2017, 256 pages, 39,90 €

Voir article dans le numéro du *Courrier Art et Essai* du mois de décembre (n°260, p. 12).

DVD

Meilleur DVD / Blu-Ray récent

Poesia Sin Fin, de Alejandro Jodorowsky (Blaq Out), 25 €

Très belle édition DVD du dernier film de Jodorowsky (sorti le 5 octobre 2016) qui propose de nombreux suppléments : des poèmes inédits du réalisateur, des vidéos d'analyse du film par Pascale Montandon-Jodorowsky et un entretien avec le réalisateur.

Meilleur coffret DVD / Blu-Ray

Alfred Hitchcock, les années Selznick, (Carlotta Films), 100 €

L'année 1939 marque un tournant dans la carrière d'Alfred Hitchcock : celle où il part aux États-Unis et entame une collaboration de près de dix ans avec le célèbre producteur américain David O. Selznick, qui donnera naissance à quatre chefs-d'œuvre : *Rebecca* (1940), *La Maison du docteur Edwardes* (1945), *Les Enchaînés* (1946) et *Le Procès Paradine* (1947). Réunis pour la première fois dans un coffret collector, en version restaurée, ils sont accompagnés de nombreux suppléments : des entretiens, des analyses, des vidéos d'archives, des films de tournages ou de

famille du réalisateur, sans oublier un ouvrage inédit de 300 pages sur la relation entre Hitchcock et Selznick, agrémenté de plus de 120 photos d'archives.

Meilleur DVD / Blu-Ray Patrimoine

J'accuse, de Abel Gance (Gaumont / Lobster), 108,99 €

C'est un coffret de huit disques contenant les trois versions du célèbre film *J'accuse* (1919, 1938 et 1956), mais également *La Fin du monde* (1931) et *Les Gaz mortels* (1916) qu'a récompensé le Syndicat de la Critique. Accompagnés des scénarii originaux, intégraux et reproduits de manière inédite des films de 1919 et 1938, les cinq films sont mis en lumière à travers le personnage d'Abel Gance, cet artiste et témoin du xx^e siècle, par un essai de Laurent Véray, *Le Visionnaire contrarié*.

Prix curiosité

Le Complexe de Frankenstein, d'Alexandre Poncet et Gilles Penso (Carlotta Films), 20 €

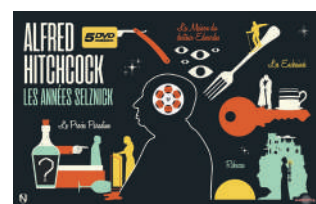
Récompensé par un prix qui met en valeur le travail exigeant d'un éditeur sur un film rare, étrange ou spécial, Carlotta propose un film sur les créateurs de monstres au cinéma. Des premiers essais en costumes aux effets spéciaux de maquillage, de l'animatronique aux images de synthèse, *Le Complexe de Frankenstein* revient sur plus d'un siècle de techniques qui ont donné naissance à des créatures comme Godzilla, Yoda ou Alien. Le film est accompagné et enrichi de nombreuses interviews et vidéos permettant d'entrer de manière encore plus approfondie dans l'antre de ces créateurs.

À NOTER...

Prix du Meilleur Documentaire français pour la télévision

Un Français nommé Gabin, de François Aymé et Yves Jeuland

L'ensemble du palmarès sur www.syndicatdelacritique.com



Festival Ciné Junior, Val-de-Marne – Art Cinema Award

Ethel & Ernest de Roger Mainwood

L'histoire vraie des parents de Raymond Briggs, Ethel et Ernest, deux Londoniens ordinaires qui tombent amoureux au milieu du xx^e siècle, vivant la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale, l'austérité d'après-guerre et le bouleversement culturel qui suivit. 40 ans de changements, un amour tenace.

« Un film touchant qui séduit par la fluidité de sa narration, le charme et l'élégance de son animation, l'équilibre trouvé entre légèreté et gravité et, enfin, par sa capacité à faire côtoyer histoire personnelle et celle avec un grand H. Sans oublier une infinie tendresse portée à ces deux personnages, un couple d'Anglais modeste dont on suit la vie, de leur rencontre jusqu'à leur dernier souffle. Le tout en traversant le xx^e siècle et son lot de bouleversements technologiques, de conflits meurtriers et d'illusions perdues. »

Jury

Fanny Mouzac,
Ciné Islais, Île d'Yeu
Benjamin Fourneaux,
Eckmül, Penmarc'h
Amélie Fauveau,
Studio 43, Dunkerque

Ethel & Ernest

Grande-Bretagne,
Luxembourg, 2016
1 h 34

Berlinale, Berlin, Allemagne – Art Cinema Award

Tinta Bruta de Filipe Matzembacher et Marcio Reolon

Pedro gagne sa vie dans des *chat rooms*, en se transformant en NeonBoy devant la caméra. Un jour, il accepte de rencontrer un de ses interlocuteurs dans un *chat room* privé, pour de l'argent. Les choses changent lorsque Pedro remarque que quelqu'un imite ses performances. Il accepte alors de rencontrer son mystérieux rival...

« (...) Le jury a été touché par Pedro et sa recherche d'identité à travers son personnage, NeonBoy. Le film raconte l'histoire de son combat dans une société homophobe contemporaine, où il trouve sa zone de confort dans l'anonymat des *chat rooms* et son inclusion par son art et ses performances séductrices. L'histoire est non seulement magnifiée par la photographie du film, mais aussi par son design sonore qui donne une grande valeur cinématographique aux thèmes universels de l'identité dans la jungle urbaine moderne. Avec la prouesse de jeu de Shico Menegat, nous pensons que ce film trouvera une audience dans les cinémas Art et Essai à travers le monde. »

Teatro de guerra de Lola Arias

Trente-cinq ans après la fin de la guerre des Malouines, l'artiste et réalisatrice argentine Lola Arias invite des vétérans à revenir sur cette tragédie. Les Britanniques et les Argentins se font face en anciens ennemis, mais forment aussi une troupe de théâtre, comme lorsqu'ils mettent en scène une bataille dans un bâtiment à l'abandon. Des cartes, de vieux magazines et des images des sites réels où les combats ont eu lieu donnent des points de départ visuels et des espaces cinématographiques pour évoquer leurs histoires de peur et les répercussions d'une guerre qui a laissé sa marque sur chacun d'eux.

« Fidèle à la philosophie et l'éthique de la Berlinale, et brouillant les frontières entre la fiction et le documentaire, entre "Gesamtkunstwerk" (œuvre d'art totale) et film, *Teatro de guerra* est une tentative courageuse de négocier un conflit postcolonial de la fin du xx^e siècle, la guerre des Malouines, et ses douloureuses implications. Nous souhaitons souligner le potentiel du film pour attirer des publics internationaux variés, par sa forme à la fois analytique et émotionnelle. (...) »

Section Forum

Jury

Johan Fogde,
Dias, Zita Folckets Bio,
Stockholm
Pierre-Alexandre Moreau,
Studio Cinémas, Tours
Elisa Rosi,
Lichtblick-Kino, Berlin

Tinta Bruta

Brésil, 2017, 1 h 59

Section Panorama

Jury

Kirill Adibekov,
Pioner Cinema, Moscou
Natalie Gravenor,
Filmokratie, Berlin
Piotr Szczyszyk,
Zamek Culture Centre,
Palacow Cinema, Poznan

Teatro de guerra

Argentine, Espagne,
Allemagne, 2018, 1 h 18

Sortie > Art Cinema Award / Festival International du Film d'Amour de Mons 2017

Dokthar de Reza Mirkarimi

Monsieur Aziz, père autoritaire et conservateur, mène une vie familiale sans incident dans une ville pétrolière du sud de l'Iran. Un jour, son équilibre est bouleversé par le comportement contestataire de sa fille, Setareh, qui préfère se rendre à Téhéran, pour participer à une fête d'adieu, plutôt que d'assister aux fiançailles de sa petite sœur.

« Un vrai bon film, dans la belle tradition poétique, cinématographique iranienne. Cela part d'une toute petite histoire, « un presque rien » quotidien, qui devient une histoire universelle, compréhensible par tous les publics, sans forcément passer, comme beaucoup trop de films, par la "case" shakespearienne ou freudienne, avec beaucoup trop d'explications et justifications des actes des personnages. (...) »

Dokthar

Iran, 2017, 1 h 43

Distribution

Chapeau Melon
Distribution

Sortie France

le 21 mars 2018



Formation pour exploitants : déposez votre candidature

La 15^e édition de la formation Art Cinema = Action + Management aura lieu du 27 août au 2 septembre. Rejoignez-nous à Venise pour donner un second souffle à votre cinéma ! Lors d'une semaine de conférences, d'études de cas, d'ateliers et de rencontres, gagnez des connaissances, des compétences, de la confiance et de la motivation. Rencontrez une centaine de professionnels venus du monde entier pour échanger des expériences et agrandir votre réseau. La deuxième session de candidature est ouverte du 19 mars au 15 mai sur le site de la CICAIE.

La formation est cofinancée par le programme européen Creative Europe – MEDIA et soutenue par le CNC. Pour toute question, contactez l'équipe de la CICAIE à info@cicae.org.

Mallorca Arts on Screen International Conference

Rendez-vous à Palma de Majorque les 6 et 7 avril prochains lors du festival Mallorca Arts on Screen pour une conférence sur les contenus alternatifs (opéras, pièces de théâtre, expositions filmées). Introduction aux nouvelles technologies, ateliers et networking avec des professionnels internationaux sont également au programme.

La CICAIE soutient cette initiative et les membres de l'AFCAE bénéficient de 20% de réduction sur les frais d'inscription. Plus d'informations sur www.mallorcaartsonscreen.com



→ SUITE DE L'ÉDITO

PAR ÉRIC MIOT, RESPONSABLE
DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

la Cinémathèque française auxquels nous participons chaque année), dont l'enjeu premier est la diffusion et la transmission de la culture cinématographique.

Parrainée par le réalisateur Michel Hazanavicius, dont les films sont si magnifiquement référencés, l'édition 2018 s'annonce exceptionnelle par son programme et ses invités. Nous aurons l'honneur et le plaisir d'accueillir le cinéaste de *The Artist* et *Le Redoutable* pour une master class et une carte blanche, mais aussi le grand cinéaste hongrois oscarisé István Szabó, l'acteur-réalisateur Jean-François Stévenin, le célèbre monteur Yann Dedet, ainsi que plusieurs intervenants de grande qualité. Je les remercie tous du fond du cœur. ●

Palmarès de la 68^e Berlinale

La remise des prix du dernier festival de Berlin a eu lieu le 24 février 2018. Le jury, composé de Tom Tykwer (président), Cécile de France, Chema Prado, Adele Romanski, Ryūichi Sakamoto et Stephanie Zacharek, a récompensé deux femmes des plus hautes distinctions et a salué le travail de réalisation de Wes Anderson pour son nouveau long métrage d'animation, *L'île aux Chiens*, qui sort début avril sur nos écrans.

Ours d'or du Meilleur Film

Touch Me Not d'Adina Pintilie

Ours d'argent – Grand Prix du Jury

Twarz de Małgorzata Szumowska

Ours d'argent – Prix Alfred Bauer

Las Herederas (Les Héritières)
de Marcelo Martinessi

Ours d'argent du Meilleur Réalisateur

Wes Anderson pour *L'île aux Chiens*
(20th Century Fox, sortie le 11 avril)

Ours d'argent de la Meilleure Actrice

Ana Brun dans *Las Herederas* (Les Héritières)
de Marcelo Martinessi

Ours d'argent du Meilleur Acteur

Anthony Bajon dans *La Prière* de Cédric Kahn
(Le Pacte, sortie le 21 mars)

Ours d'argent du Meilleur Scénario

Manuel Alcalá et Alonso Ruizpalacios
pour *Museo* (Musée) d'Alonso Ruizpalacios

Ours d'argent pour une Contribution Artistique Exceptionnelle

Elena Okopnaya (costumes et direction artistique) pour *Dovlatov* d'Alexey German Jr.

Ours d'or du Meilleur Court Métrage

The Men behind the Wall d'Ines Moldavsky

Ours d'argent – Prix du Jury (Court Métrage)

Imfura de Samuel Ishimwe

17^e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine / Répertoire

Les rencontres se tiendront les 15 et 16 mars 2018 au mythique cinéma *Le Trianon* à Romainville (93230) autour d'un programme captivant.



Jeudi 15 mars

9h00 : Accueil petit-déjeuner offert par le cinéma

9h30 : Ouverture des 17^e Rencontres par François Aymé, président, et Éric Miot, responsable du groupe Patrimoine/Répertoire, en présence des invités

10h00 : Rencontre avec Michel Hazanavicius, parrain des Rencontres, animée par Jean-Claude Raspiengeas (*La Croix*)

11h00 : Carte blanche à Michel Hazanavicius. Projection (35 mm) ciné-concert *L'Inconnu* de Tod Browning (1927), accompagné au piano par Karol Beffa, Warner Bros, 1 h 05

12h15 : Déjeuner libre

13h45 : Conférence «Suzuki l'Iconoclaste» par Pascal-Alex Vincent, cinéaste et enseignant à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

14h15 : Projection *Le Vagabond de Tokyo* de Seijun Suzuki (1966), Splendor Films, 1 h 23

16h00 : Projection *Mephisto* de István Szabó (1982), Clavis Films, 2 h 18, séance suivie d'une rencontre avec le réalisateur animée par Joël Chapron, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est

19h30 : Cocktail dînatoire offert par Est-Ensemble dans le hall du cinéma et signature du livre *Le point de vue du lapin* par Yann Dedet, en partenariat avec la librairie Les Pipelettes

20h45 : Projection *Passe-Montagne* (1978) de Jean-François Stévenin, Les Acacias, 1 h 48, séance publique suivie d'une rencontre avec le réalisateur et son monteur Yann Dedet animée par NT Binh (*Positif*)

Vendredi 16 mars

9h30 : Présentation de bandes-annonces des distributeurs de films de Patrimoine

10h15 : Présentation des nouveaux outils mis en place par le groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE

11h00 : Projection *La Fiancée du Pirate* de Nelly Kaplan (1969), Théâtre du Temple, 1h47

13h00 : Déjeuner libre

14h00 : Projection *La Tragédie de la mine* de Georg Wilhelm Pabst (1931), Tamasa Distribution, 1 h 26

Le Courrier Art & Essai

Une publication de l'Association Française
des Cinémas Art & Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Directeur de la publication : François Aymé

Rédaction en chef : Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction :
Aurélien Bordier – Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Justine Ducos, Éric Miot, Juliette Le Baron,
Csaba Zombori

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Avec le concours du
ISSN n° 1161-7950

